

Nous avions d'abord pensé que ce serait au milieu de vous que s'accomplirait cette grande et pompeuse cérémonie, sans contredit l'une des plus belles du culte catholique. Mais des circonstances auxquelles notre cœur s'est trouvé dans l'impossibilité de ne pas céder, nous ont empêché de suivre notre première disposition.

Vous n'ignorez pas, N. T. C. F., que depuis vingt-deux ans Nous étions le Pasteur d'une paroisse à laquelle Nous avons voué notre existence toute entière. Il s'est trouvé que notre dévouement avait été compris par les excellents habitants et citoyens de cette paroisse. Et pour ne point briser trop rudement les liens formés de longue main qui Nous attachaient à cette intéressante population, et dont la force réelle qui ne Nous était point connue, parce qu'ils avaient été insensiblement contractés, ne s'est révélée que lorsqu'il a fallu songer à les rompre, Nous avons dû nous prêter au désir d'une affection et d'un respect manifestés aussi délicatement que possible ; et consentir, pour adoucir la séparation, à être sacré au milieu de ceux que nos si longs rapports avec eux Nous avaient accoutumés à aimer comme des enfants, et qui s'étaient fait une habitude de Nous regarder et de Nous respecter comme un père, uniquement occupé de leur bien-être et de leurs intérêts. Tel est, N. T. C. F., le motif qui Nous a déterminé à choisir l'église de St. Jean pour le lieu de notre Sacre. Et la générosité de vos sentiments y trouvera sans doute une excuse qui Nous justifiera complètement à vos yeux, de n'avoir point accordé la préférence à la Pro-Cathédrale de St. Hyacinthe.

C'est Dimanche dernier, le vingt-neuf du mois de juillet, que Nous Nous prosternions devant le Vénérable Prélat, chargé par le Saint Siège de tenir en cette province la place du Métropolitain, pour recevoir de ses mains l'Onction qui confère la Plénitude du Sacerdoce : et que tombé prêtre à ses genoux, Nous Nous relevions Evêque, en présence d'une foule compacte de fidèles, pieuse et recueillie, faisant monter pour Nous la ferveur de ses prières vers le trône du Dieu des miséricordes ; en présence surtout des si dignes et si illustres Evêques de la Province accourus tous avec bienveillance et empressement, pour être ou les Ministres ou les témoins du rite sacré de la consécration, et pour demander au ciel que leur nouveau frère